

parations douloureuses et les promiscuités de toutes sortes de ces cinq années de combats ont porté à sa sainteté des blessures terribles. Et voici que les conditions nouvelles de l'existence publique, malgré des salaires qui défient toute appréciation, la font périliter dans ses moyens de vivre. Il est urgent de voler au secours de la famille qui tombe, en restaurant ses lois, ses mœurs chrétiennes et sa fécondité.

Quand on ne le peut plus par ses actes et ses exemples, on le peut du moins par ses influences. Pensons, en luttant pour la famille, pour la plus grande famille, pour les familles nombreuses, qu'au-dessus même de la question religieuse il s'agit de l'avenir de la race. Il importe que les catholiques, avant tous les autres, en aient le respect et le culte, car c'est la volonté de Dieu et une nécessité nationale. Qu'il en soit donc à jamais fini, parmi vous, de la théorie égoïste et insensée du fils unique qui a fait verser tant de larmes au cours de cette guerre. Honorez de toutes les prévenances de vos attentions et de toutes les préférences de vos secours les familles nombreuses. N'ayez pas peur d'anticiper sur les lois, en payant déjà, suivant vos moyens, le *salaire familial*, et en popularisant, autant que vous le pourrez, l'idée du *vote familial*. Ce serait une justice rendue d'assurer une plus grande part au gouvernement de la patrie à ceux qui la servent le mieux en lui donnant plus de citoyens.

LA LIBERTE

La cause de la famille à défendre m'amène tout de suite à vous dire vos devoirs d'action catholique envers la *liberté*. Un grand polémiste de l'autre siècle a écrit que, vis-à-vis d'elle, il n'y a pas de demandes à faire : "Quand on la veut, dit-il, on la prend." C'est parfois une nécessité. Mais en des jours particulièrement difficiles à ceux qui gouvernent, laissons à d'autres, toujours mécontents sans motifs, ces moyens sommaires. Réclamons seulement, sans nous insurger jamais, ce